

Le troisième acte

The Godfather: Part III de Francis Ford Coppola

Marcel Jean

Number 54, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1991). Review of [Le troisième acte / *The Godfather: Part III* de Francis Ford Coppola]. *24 images*, (54), 71–71.

THE GODFATHER: PART III

DE FRANCIS FORD COPPOLA

LE TROISIÈME ACTE

par Marcel Jean

La famille Corleone occupe une place de choix au panthéon de la mythologie cinématographique. De Vito à Michael, elle incarne à merveille le paradoxe du capitalisme sauvage, soit un arrivisme total qui, bizarrement, se double d'un sens des valeurs qui ne se dément jamais. Mais, de plus en plus, avec les changements sociaux et l'éclatement des règles traditionnelles sur lesquelles s'est construite l'Amérique, le système de valeurs auquel répondent les Corleone, système qui a comme axe central la famille, devient un système basé sur l'apparence; apparence de loyauté, de fidélité, alors qu'au fond la trahison et les renversements d'alliance sont sans doute davantage déterminants.

Cette règle de l'apparence, qui régit les rapports internes entre les membres de la famille, prévaut aussi pour les liens existant entre la famille et le reste du monde. Ainsi, le semblant de respectabilité qui entoure Michael Corleone lorsqu'il est décoré par le Vatican n'a d'équivalent que celui qui entoure ce même Vatican, aux prises avec d'importants scandales financiers. Nous sommes là devant la preuve empirique de l'assertion voulant que le mensonge soit le ciment de la vie sociale.

Mais, pour Michael, figure anachronique du père, les liens de sang sont encore sacrés. C'est pourquoi son destin est marqué par deux événements qui préfigurent son ascension et sa chute: d'une part, le meurtre de ceux qui ont tenté de tuer son père (*The Godfather*) et, d'autre part, le meurtre de son frère Freddy (*The Godfather: Part II*). La mort de Freddy, c'est la faute qui laisse Michael sans repos (voir sa confession auprès du futur pape), c'est le prélude à la mort de sa fille bien-aimée et l'annonce de l'éclatement définitif de la famille, éclatement que vient achever la mort lente de Michael, dans la solitude de sa Sicile ancestrale.

Ce destin tragique, Coppola l'inscrit à l'intérieur d'un imposant réseau de cérémonies qui va du mariage qui ouvre le premier *Godfather* à l'opéra qui clôt le troisième. Entre ces deux moments se succèdent baptême, première communion, funérailles et remise de récompense, de sorte que l'en-



Al Pacino et Andy Garcia: le père anachronique et le fils illégitime.

semble du récit est empreint d'un caractère solennel qui tranche avec sa violence, ses éclatements soudains. La saga du Parrain devient donc une sorte de longue tragédie en trois actes symétriques, le troisième épisode reprenant scrupuleusement la structure du premier, tandis que le maillon central, à travers la jeunesse de Vito et le difficile pouvoir de Michael, renvoie dos à dos deux temporalités, deux personnages, deux histoires qui sont le reflet inversé l'une de l'autre.

Découlant de cette structure générale, le succès de *The Godfather: Part III* tient d'abord à la solidité de la construction dramatique et au souffle incomparable de la mise en scène de Coppola. En effet, l'ampleur et la fluidité de son filmage sont d'une constance remarquable. Il en va de même de l'intelligence du travail sur la lumière (signé Gordon Willis), une lumière qui

n'atteint que rarement les personnages, lumière que l'on filtre, que l'on évite, dont on se protège.

Figure dominante du triptyque, Al Pacino reprend pour la dernière fois le rôle qui a marqué sa carrière. On ne dira jamais trop comment son Michael Corleone, homme têtue, emmuré dans sa solitude au sommet de son empire, est une création remarquable. Personnage d'exception, trop grand pour les films d'aujourd'hui (il en a fallu trois pour le contenir en entier), il est désormais immortel. ■

THE GODFATHER: PART III

États-Unis 1990. Ré.: Francis Ford Coppola. Scé.: Coppola et Mario Puzo. Ph.: Gordon Willis. Mus.: Carmine Coppola. Int.: Al Pacino, Andy Garcia, Sofia Coppola, Talia Shire, Raf Vallone. 160 minutes. Couleur. Dist.: Paramount.